

OUVRONS L'ÉVANGILE du 6^e DIMANCHE de PÂQUES C
Jean 14,23-29

1^{ère} clef: Le texte

23 Jésus répondit et lui dit :

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole,¹
et mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui²
et nous ferons demeure auprès de lui.³

24 Qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles.⁴
Et la parole
que vous entendez n'est pas mienne⁵
mais du Père qui m'a donné mission⁶.

25 Je vous ai dit ces choses demeurant auprès de vous,⁷

26 mais le Défenseur⁸, l'Esprit Saint

à qui le Père donnera mission en mon nom,⁹
celui-là vous enseignera tout :¹⁰

il vous mettra en mémoire tout ce que je vous ai dit.¹¹

27 Une paix je vous laisse,

ma paix je vous donne.¹²

Moi, je ne vous donne pas comme donne le monde.¹³

Que votre coeur ne se trouble ni s'effraie !¹⁴

28 Vous avez entendu, je vous ai dit :

je m'en vais et je viens à vous.¹⁵

Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez

de ce que je vais vers le Père,¹⁶

par ce que le Père est plus grand que moi¹⁷.

29 Maintenant, je vous ai dit avant que cela n'arrive,

pour que, quand cela sera arrivé, vous croyiez.¹⁸

2^e clef: La place du texte

Comme le tableau ci-après le montre, les évangiles des 5^e, 6^e et 7^e dimanches de Pâques, ainsi que ceux de Pentecôte B et C proviennent tous du discours après la Cène selon Jn :

DIMANCHE	ANNÉE A	ANNÉE B	ANNÉE C
5 ^e de Pâques	14,1-12	15,1-8	13,31-35
6 ^e de Pâques	14,15-21	15,9-17	14,23-29
7 ^e de Pâques	17,1-11	17,11-21	17,20-26
Pentecôte	(20,19-23)	15,26-27; 16,12-15	14,15-17.23-26

En lisant les grands discours johanniques une observation s'impose : il ne s'agit pas d'un récit, mais d'une mise en relation d'éléments qui parfois se répètent tels quels dans un contexte différent. Le plus souvent cependant leur contenu évolue au contact d'autres éléments dans un mouvement circulaire. Celui-ci ne tourne toutefois pas en rond. Il se déplace, ouvrant ainsi sur des chemins divers qui restent disponibles en attendant une rencontre conduisant ailleurs. En fait, la manière johannique d'écrire épouse au plus près celle du devenir humain.

Voici un exemple proche :

14,15 : *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements.*

14,23 : *Qui m'aime gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui,...*

Notre péricope contient beaucoup d'autres éléments qui se trouvent reconduits à des lieux déjà connus de l'ensemble du discours d'adieu ou à découvrir encore : les annotations y attireront l'attention. C'est comme un forage en profondeur ou, si l'on préfère, une élévation à hauteur d'une connaissance du mystère du Christ, une connaissance qui porte toujours le nom amour.

Du 13^e chap. qui se termine par l'annonce du reniement de Pierre, nous sommes passé-e-s au 14^e. À son début (14,6), Jésus avait dit : *Moi, je suis le chemin et la vérité et la vie*, un chemin qu'il ouvre ici sur la venue du Défenseur, l'Esprit saint qui a déjà reçu le nom d'Esprit de vérité (14,17) et qu'il livrera en mourant, car tout l'entretien est aimanté par l'heure de la mort de Jésus. Mais avant la grande prière finale (chap.17), deux longs chapitres se développeront encore à partir du thème du *cep* (15,1), tout en déployant ce qui est déjà présent dans notre texte : l'Esprit et la joie. En conclusion de la thématique du *cep*, le discours se termine avec l'affirmation : *je ne suis pas seul parce que le Père est avec moi* (16,32).

Rappelons encore que la partie que nous lisons cette fois-ci, répond à cette question de Jude qui la précède immédiatement : *Seigneur, qu'est-il arrivé pour que tu doives te manifester à nous et non au monde ?* (14,22) – question qui à son tour fait suite à des phrases en amont du discours : *...l'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas* (14,17); et : *Encore un peu et le*

monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez, car je vis et vous vivrez. En ce jour-là vous connaîtrez que je suis en mon Père et vous en moi et moi en vous. Qui a mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime. Qui m'aime sera aimé de mon Père et moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui. (14,19-21). – Il s'agit donc d'un texte s'inscrivant dans une optique de révélation et la question de Jude vient souligner que la ligne de partage que ce disciple interroge, 'nous'/'le monde', porte un nom à la fois moins rigide et plus précis : aimer le Maître et garder sa parole ou non.

La première péricope du discours d'adieu (13,31-35 – voir dimanche précédent) avait fait apparaître le commandement d'aimer comme « la première disposition testamentaire prise par Jésus pour pallier son absence » (J. Zumstein, p.52). Dès maintenant, où l'heure de la gloire de Jésus s'approche (voir 7,39), l'Esprit saint s'affirme de plus en plus dans ce discours : ne paraît-il pas dans l'ouverture paradoxale entre *je m'en vais – et je viens vers vous* (v.28) ? En tout cas, Jésus, qui vient de dire aux siens : *je ne vous laisserai pas orphelins, je viens à vous* (v.18), l'annonce déjà comme celui qui enseigne et veille à la *mémoire* (v.26).

3^e clef: Des annotations

1 *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole* : La question de Jude (voir 14,22 ci-dessus) ne pourrait appeler d'autre réponse que celle-ci qui n'est en fait que la reprise des paroles que Jésus prononce avant que Jude ne parle (voir 14,21 en p.1 ci-dessus). Pour Jn, **aimer** est le seul chemin de Dieu vers nous et de nous à Dieu, et c'est un chemin de révélation qui emprunte la médiation proprement humaine : la parole ou le commandement qui est nouveau : *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* (13,34 – 15,12).

▷ Le fameux 'Écoute Israël' (Dt 6,4-9) déjà en trace le chemin. L'amour n'est pas abstrait et Jésus comme le Dieu Un ne se présente jamais comme son objet-idole. Ce qui précède, c'est : écoute! Et ce qui est à garder, c'est la parole attachée à sa source infiniment aimable – comme Jn le dira ici au verset suivant.

▷ **garder** (tèreô) se trouve 12 fois dans l'entretien d'adieu, depuis 14,15: *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements*, jusqu'à 17,15: *Je ne te prie pas pour que tu les enlèves du monde, mais pour que tu les gardes du mauvais* – cette mention étant aussi la dernière dans Jn qui insiste sur le fait de ne pas identifier le monde au mal.

▷ **Garder** se présente ainsi comme une préoccupation majeure dont l'objet est la parole et le commandement. Seules les 3 dernières mentions du verbe (17,11.12.15) visent le disciple et ce sont le Père et Jésus qui le gardent.

▷ Comme le montrait la note 5 de l'atelier relatif au 5^e dimanche de Pâques C (Jn 13,31-35), il n'y a pas, chez Jn, 'aimer les commandements' (comme dans le Ps 119), mais 'garder ma parole / mes commandements', c'est ce qui découle si l'on **aime** Jésus; et si l'on 'garde ses commandements', cela atteste qu'on demeure dans

l'amour dont Jésus aime. C'est sur fond de ce double "si" et du mouvement circulaire qu'il instaure entre aimer – garder - être aimé, que se détache le commandement 'aimez-vous les uns les autres'.

▷ Le génie johannique attribue la 1^{ère} occurrence du verbe *garder* à la conclusion du 1^{er} signe – haut lieu de l'amour humain - où le maître du repas des noces interpelle l'époux : *Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent!* (2,10).

▷ **ma parole** : Le 'logos' (*parole*) se présente 40 fois dans Jn, chiffre qui s'exprime par le 'Mem' hébreu ; comme le relèvent certains commentaires juifs, cette lettre est, de par la graphie de son nom, un paradigme de la répétition non identique : répéter, cela ne veut pas dire refaire la même chose... Justement, *garder la parole* implique la transmission : ce qui est donné et ce qui est reçu ne revient pas au même. C'est ainsi que 'garder la parole' ne veut pas dire la conserver comme un cadavre dans un congélateur, mais lui permettre de vivre à travers nous. Ce n'est pas pour autant que 'la Bible est un nez de cire', car il ne s'agit pas de nous asservir la parole, mais d'en devenir les servant-e-s – par l'écoute (v.24).

▷ La Bible dit des idoles qu'elles ne parlent pas (Jr 10,5) et Jn n'hésite pas à identifier la parole à Dieu (1,1), elle qui distingue aussi l'humain des autres vivants. Comment dire Dieu sans la parole, comment, sans elle, entrer en dialogue? On comprend que Maurice Bellet – pour ne nommer que lui - voit dans *Le meurtre de la parole* (Bayard 2006) l'horreur absolue. Et on comprend mieux que Jn fasse de la parole la 1^{ère} expression de l'amour et termine ainsi le discours d'adieu : (*Père juste*), *je leur ai fait connaître ton nom et je le ferai connaître pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux* (17,26).

2 *Mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui...* : Chez Jn, Jésus fait constamment référence au Père, d'où le grand nombre des mentions de son Nom. Il est présent dans tous les chapitres, sauf le 9e et disparaît complètement dans le récit de la Passion (18e et 19e chap.), sauf en 18,11 : *La coupe que me donne le Père, je ne la boirai pas ?* – On trouve chez Jn 25 mentions (26-1) de *Mon Père*. La seule mention qui manque pour écrire le Nom YHWH est l'expression unique dans la bouche du Ressuscité : *je monte près de mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu* (20,17). L'unique n'est donc le propre de personne.

▷ Ne nous laissons pas nous distraire de l'énorme impact qu'a cette promesse : *mon Père l'aimera et nous viendrons à lui* sur ces mots : *si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole*. Car cela attache *garder la parole* à cette conviction johannique la plus étrange à notre conscience : *Nous, nous aimons, parce que lui, le premier, nous a aimés* (1 Jn 4,19). – Observons qu'ici 'aimer' et 'la parole' paraissent chacun 3 fois.

3 *...et nous ferons demeure auprès de lui* : Le seul autre emploi du mot 'demeure' établit une réciprocité entre les demeures : *Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures* (14,2). À cet endroit-là, le discours de Jésus continue ainsi : *Et si je vais vous préparer un lieu, je reviendrai vous prendre avec moi, afin que, où je suis moi, vous aussi soyez* (14,3).

▷ « À l'accueil de la révélation correspond l'effusion de l'amour divin, Cette effusion prend la forme de la venue conjointe du Père et du Fils dans le croyant. Le motif de la demeure céleste du v.2 est radicalement réinterprété : il n'y va plus de la demeure céleste que le Christ préparerait pour les siens lors de l'échéance eschatologique, il y a va de la demeure que Dieu et le Christ vont trouver ici et maintenant dans l'existence historique des disciples » (J. Zumstein, p.81). Le 'comment ?' sera traité par les vv.25-26.

4 *Qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles* : La phrase en elle-même n'est pas une simple antithèse du premier stique du verset 23. Elle dit plus de par la différence par rapport à celui-ci : elle n'a pas de suite. Elle énonce la possibilité d'un autre choix qui n'entraîne aucune sanction sinon l'absence de la promesse qui suit le premier stique. L'amour n'exerce aucune contrainte.

5 *La parole que vous entendez n'est pas mienne...* : On ne se trompe pas en disant que faire place à de l'autre, à l'Autre, peut résumer l'œuvre du Messie, surtout si l'on se souvient du récit en Gn 3 et 4.

▷ Jésus le fait constamment et spécialement par rapport au Père. En ce qui concerne la parole, plusieurs remarques précèdent celle-ci dans la bouche de Jésus :

- *Mon enseignement n'est pas de moi, mais de celui qui m'a donné mission* (7,16).
- *Celui qui m'a donné mission est vrai : et moi, ce que j'ai entendu de lui, cela je le dis au monde* (8,26).
- *Car moi, je ne parle pas de moi-même, mais le Père qui m'a donné mission, lui, m'a donné commandement que dire et comment parler* (12,49). –
- *Les mots que je vous dis, je ne les prononce pas de moi-même, mais le Père qui demeure en moi fait ses œuvres* (14,10).

6 *...mais du Père qui m'a donné mission* (pempô grec) : Jn exprime la place que Jésus donne au Père le plus souvent par ces deux verbes 'donner mission' et 'envoyer' (apostellô). Jésus en parle une 1^{ière} fois au puits de Jacob : *Ma nourriture est que je fasse la volonté de celui qui m'a donné mission et que je mène à terme son œuvre* (4,34). – La dernière et l'unique mention postpascale dit le passage de la mission propre de Jésus aux disciples : *Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous donne mission* (20,21).

7 *Je vous ai dit ces choses demeurant près de vous...* : *demeurer*, un autre verbe typiquement johannique (40 mentions sur les 52 dans les évangiles). Ici, Jésus désigne par ce verbe son existence historique. Le prologue, sans employer ce verbe, affirme la réalité en disant de la Parole qu'elle a planté sa tente parmi nous (1,14). La mention présente redit cela : la manière de demeurer de Jésus, c'est la parole, sans oublier qu'elle devint chair (voir 6,56 ci-dessous).

▷ Selon le témoignage du Baptiste, le 1^{er} à *demeurer*, c'est l'Esprit sur Jésus (1,32 et 33). Aussitôt après, à la 1^{ière} question adressée à Jésus par les deux premiers disciples : *Maître, où demeures-tu ?* (1,38) il répond : *Venez et voyez.- Ils vinrent donc et virent où il demeure. Et ils demeurèrent près de lui ce jour-là* (1,39). –

▷ Présent tout au long du récit johannique, le verbe culmine en 2 endroits parlant d'inhabitation réciproque, et il s'agit alors de la réalité spirituelle : *Qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui* (6,56). – *...le Père demeure en moi et fait ses œuvres. Croyez-moi, je suis dans le Père et le Père en moi* (14,9-10). Mais c'est dans le 15^e chap. (v.4.5.6.7.9.10.16) qu'il atteint, à travers la parabole du cep et des sarments, sa plus grande extension : le verbe désigne alors la présence postpascale de Jésus.

8 *...mais le Défenseur...* littéralement 'celui qui est appelé au secours': donc aussi avocat, intercesseur ; seul Jn donne ce nom à l'Esprit saint (14,16; 15,26; 16,7). Et quand il le nomme ainsi, *l'Esprit de vérité* n'est jamais loin (14,17; 15,26; 16,13), sauf ici, où ce ne peut être que lui qui *enseigne et rappelle*. Ce faisant, il relie le temps de la vie terrestre de Jésus à la période postpascale : l'expérience pascale consiste en ce que le Christ crucifié et élevé se fait présence vivante pour les siens.

9 *...l'Esprit saint, à qui le Père donne mission en mon nom* : Observons d'abord que Jn est économe avec l'adjectif saint. Chez lui, trois sont saints, pas plus :

l'Esprit :

1,33 : il demeure sur Jésus qui lui, baptise en Esprit saint ;

14,26 : le Père lui donne mission;

20,22 : le Ressuscité le donne aux disciples ;

le Christ : C'est Simon-Pierre qui parle : *Seigneur, à qui irions-nous? Tu as des mots de vie éternelle. Et nous, nous croyons, et nous connaissons que tu es le saint de Dieu* (6,69 – après le discours sur le pain de vie);

le Père : Jésus prie : *Père saint, garde-les en ton nom que tu m'as donné pour qu'ils soient un, comme nous* (17,11).

▷ l'Esprit/le Souffle : Comme le verset précédent rappelle le prologue de Jn, celui-ci rappelle le début de la Genèse, création à laquelle le Souffle préside dès avant son aurore, et qui donne vie, étant insufflé dans la forme qui est aux mains du créateur.

Comme ce mot ('pneuma' en grec) sera fort présent en cette période liturgique, je ne résiste pas à la tentation de reproduire ici l'une des rares notes que Bernard Pautrat, professeur de philosophie à l'École Normale Supérieure, donne à sa traduction de l'évangile selon Jn (*Jean, Rivages Poche, 2000, p.174*) – une traduction qui a l'intérêt de ne suivre aucun 'canon' exégétique :

« La seule traduction d'un tel mot entraîne avec elle mille décisions concernant le sens général de la doctrine chrétienne. Pour s'en convaincre, on se reportera au *Dictionnaire biblique Gerhard Kittel*, Article: «Esprit» (Labor et Fides, Genève, 1971). Je lui emprunte ces observations élémentaires: le pneuma des Grecs est un souffle, un vent, un courant d'air, une haleine, d'où, au figuré, un « *souffle* même de *l'Esprit* qui remplit d'inspiration ou saisit d'enthousiasme ». Ce vocable grec sert à traduire l'hébreu *rouaH*, qui lui aussi veut dire tout à la fois souffle et esprit (on trouvera une belle exégèse du mot dans le *Traité théologico-politique* de Spinoza, au chapitre I, De la prophétie). C'est cette double tradition du grec et de l'hébreu, avec toutes

les inflexions que lui a fait subir la gnose, qui se trouve recueillie dans le pneuma de l'Évangile de Jean. Entre les deux grandes possibilités offertes au traducteur, j'ai choisi « souffle » plutôt qu'« esprit » pour la raison que voici : nous autres ultramodernes avons presque perdu l'idée d'un « esprit » qui serait, comme jadis en chimie, « la partie la plus volatile des corps soumis à la distillation », ou qui serait, comme en grec l'esprit rude, une aspiration, ou qui serait même ce dernier souffle et soupir que l'on rend à son heure dernière; « esprit », pour nous, c'est plutôt pensée, intelligence, raison, logique, ou un genre de « substance pensante » qui, pour n'être pas corporelle, n'en serait pas moins solide à sa manière. Or le pneuma qu'on trouve ici, c'est le vent qui souffle où il veut, c'est le souffle que Jésus rend à son heure dernière, c'est le souffle de la vérité qui un jour soufflera sur le monde, c'est surtout cela dont Jésus dit, soufflant sur ses disciples: Recevez le saint souffle. Maintenant, si le lecteur est capable d'entendre résonner toutes ces valeurs pneumatiques dans le mot "esprit", il corrigera de lui-même, et substituera, classiquement, à "saint souffle", "Saint-Esprit" : c'est la même chose. »

▷ C'est encore le **Père** qui **donne mission**, et c'est **en mon nom** (Jésus). Des 7 mentions de *en mon nom* chez Jn, cet endroit-ci cite le plus haut don que le Père puisse faire au nom de Jésus : le Souffle saint. Car il s'agit toujours de demander au Père *en son nom* :

14,13 : *Ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai pour que le Père soit glorifié dans le Fils.*

14,14 : *Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai.*

15,16 : *Ainsi ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera.*

16,23 : *Tout ce que vous demanderez au Père il vous le donnera en mon nom.*

16,24 : *Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez afin que votre joie soit accomplie.*

La 7^e mention fait aboutir l'ensemble du discours dans le 1^{er} des mots – non seulement de notre péricope – *aimer* :

16,26 : *En ce jour-là vous demanderez en mon nom et je ne vous dis pas que je prierai pour vous, car le Père lui-même vous aime parce que vous m'aimez...*

▷ Ce relevé textuel fait comprendre que la prière liturgique des chrétiens se termine généralement ainsi : *Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.*

10 Celui-là vous enseignera tout : le verbe se trouve 10 fois chez Jn et les trois qui sont *saints* (voir note 10) sont aussi ceux qui enseignent : Jésus (8 mentions, à la synagogue et au temple), le Père (...comme le Père m'a enseigné, ainsi je parle 8,28.), l'Esprit saint ici. – Comme nous le disions ci-dessus (note 5), Jésus ne cesse de faire place à de l'autre : ce qu'il a reçu de l'origine, un autre encore l'enseignera ...

▷ L'ensemble de cet enseignement se trouve dans le droit fil du Deutéronome, dont en particulier le passage 4,1-14 (à relire !) qui inspire certaines formulations johanniques.

11 Il vous mettra en mémoire tout ce que je vous ai dit : Le verbe de la *mémoire* qui est en quelque sorte la colonne vertébrale du récit biblique (275 fois), est peu présent dans les évangiles : 4 fois chez Jn qui le met ici une fois pour toutes à charge de l'Esprit saint par un préfixe exprimant la permanence de cette action. C'est au moment de l'entrée décisive de Jésus dans Jérusalem, que Jn précise, en donnant ainsi à lire tout ce qui concerne Jésus comme un acte de mémoire : *Cela, ses disciples ne le comprirent pas d'abord. Mais, une fois Jésus glorifié, alors ils se souvinrent que, cela qui avait été écrit sur lui, c'est cela même qu'ils avaient fait à lui* (12,16). Cette remarque fait inclusion avec celle lors de l'expulsion du temple, au début de Jn : *Quand donc il s'est relevé d'entre les morts, ses disciples se sont souvenu qu'il avait dit cela et ils ont cru à l'Écriture et à la parole qu'avait dite Jésus.* (2,22).

Résumons (voir J. Zumstein, p.83): Avant d'entamer avec le v.27 la conclusion de ce premier discours d'adieu, constatons qu'il est traversé par la question : la révélation du Christ a-t-elle un avenir après la croix ? Comment l'Absent est-il présent ? Et cette question reçoit comme réponse : le Christ vient aux siens à travers l'expérience pascale laquelle n'est pas le privilège d'un cercle restreint, mais elle est offerte à tout croyant qui aime le Christ.

Le contenu de cette expérience pascale relève de la connaissance, au sens johannique. Dans la venue du Christ, c'est en fait le Dieu d'amour qui se manifeste pour se faire événement au cœur même de l'existence historique du disciple. L'expérience pascale signifie que la relation d'amour qui existait entre le Christ incarné et son Père, devient une grâce offerte à tous les croyants.

L'expérience pascale est indissociable de l'envoi du Défenseur. L'Absent devient présent dans l'exacte mesure où l'Esprit opère un travail de mémoire de l'enseignement du Christ. Ce travail n'est pas tourné vers le passé, car le Défenseur est l'interprète du Fils ; le souvenir qu'il transmet est créateur, il dit le sens de la révélation dans l'aujourd'hui de la foi. C'est ainsi que l'Absent est présent, c'est ainsi qu'il vient.

12 Une paix je vous laisse, ma paix je vous donne : 1^{ère} mention des 6 dans Jn, ce mot sert de salutation en hébreu comme c'est le cas dans les 3 mentions postpascales (20,19.21.26). - Ici il s'inscrit selon son étymologie hébraïque (CHaLaM) dans un *rééquilibrage* par rapport au trouble que ressentent les disciples. Il en est ainsi encore dans l'unique autre mention au verset clôturant le second entretien d'adieu et précédant immédiatement la grande prière de Jésus : *Je vous ai parlé ainsi pour qu'en moi vous ayez la paix. Dans le monde vous avez de l'oppression. Mais confiance, j'ai vaincu le monde* (16,33).

▷ Mais ici, Jésus parle d'une double différence : entre "une paix" et "ma paix", entre sa manière de donner et celle du monde. Ce qui renvoie à la question : quelle paix nous vient de quel monde ?

13 Moi, je ne vous donne pas comme donne le monde : Sur 93 mentions du *monde* dans les évangiles, Jn compte 78 ! Le terme revêt chez lui plusieurs sens :

plus généralement, le monde est la grande scène où se déroule le procès entre Dieu et les humains. Le monde est le lieu du péché humain, et il a son Prince : mais c'est bien le monde aimé de Dieu qui est sauvé par lui. Jésus est la lumière du monde, où il est envoyé par le Père; mais le monde le hait, parce qu'il lui dit et lui manifeste la vérité. Si le monde hait les disciples, jamais ceux-ci n'ont à le haïr. Et si ses œuvres sont mauvaises, le monde n'est pourtant jamais identifié au mal (17,15).

14 *Que votre cœur ne se trouble ni s'effraie* : En 14,1, Jésus avait déjà dit: *Que votre cœur ne se trouble plus. Croyez en Dieu, croyez aussi en moi.* Ayant traversé son propre trouble (11,33; 12,27; 13,21), il prend soin de ses disciples. – À partir de cet endroit, il ne le dira plus.

15 *Je m'en vais et je viens vers vous* Remarquons d'abord : le “je” qui dit “je m'en vais” et le “je” qui dit “je viens” est le même et les deux verbes se trouvent au présent, au temps du “maintenant” qui peut appartenir au présent, au passé et au futur ; la portée eschatologique du contexte est très souvent évidente.

Entendons aussi : il est inutile de s'interroger sur la manière dont il vient, si on n'a pas regardé de quelle manière il s'en va. Au moment de la mort de Jésus, Jn notera cette parole de Za 2,10 : *Ils verront celui qu'ils ont transpercé* (19,37). – La modalité de son départ est sa venue. Luc le souligne : *Ce Jésus qui vous a été enlevé (pris en haut) vers le ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel* (Ac 1,11). Et quand il dit encore : *comme s'accomplissaient les jours de son enlèvement, il affermit sa face pour faire route vers Jérusalem* (Lc 9,51), Lc indique aussi clairement la croix que Jn : *Comme Moïse haussa le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit haussé le Fils de l'humain* (Jn 3,14) et : *Lorsque vous aurez haussé le Fils de l'humain, vous connaîtrez que Je Suis* (Jn 8,28). Autrement dit : si on ne regarde pas au plus bas, on ne voit rien en haut ...

16 *Si vous m'aimiez – vous vous réjouiriez – de ce que je vais...* : Ces 3 verbes alignés ainsi, dont aucun ne peut manquer, expriment le mouvement incessant des amants du Cantique. Car ce qui se prépare ici, ce sont des noces et Jn l'avait laissé entendre en 3,29 : *L'ami de l'époux qui se tient là et l'entend se réjouit de joie à la voix de l'époux.* Jésus dira, Lazare étant mort : *et je me réjouis à cause de vous : si je n'étais pas là, c'est pour que vous croyiez* (11,15).

▷ *...vers le Père – parce que le Père est ...* : Ici, la joie est fondée sur un double aspect :

- par son départ qui est sa mort, l'Envoyé achève sa mission,
- son départ désigne l'origine de la mission : le Père est l'origine et le terme du Logos devenu chair.

17 *...le Père est plus grand que moi* : Jésus avait déjà désigné le Père comme l'unique origine quand, entrant dans l'heure, il avait pris la place du Serviteur : *Amen, amen, je vous dis : le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'envoyé plus grand que celui qui lui donne mission* (13,16).

18 *Maintenant...pour que quand cela arrivera, vous croyiez* : *Maintenant* – (voir aussi note15) « est le lieu de l'énonciation d'une parole appelée à garder sa signification ».– Croire, nous l'avons vu dans d'autres textes du temps pascal, est le but clairement exprimé de Jn. – Ici, ce qui doit arriver, c'est le départ de Jésus, sa mort, qui est à la fois la chance et le risque de la foi des disciples. – Une même formule se trouvait déjà en 13,19, après l'annonce de la trahison de Judas : *pour que vous croyiez, quand cela arrivera, que Je suis.*

« La foi en Christ commence après Pâques » commente J. Zumstein. – Cela peut donner raison à l'épilogue johannique (21^e chap.) : *Pas un des disciples n'ose s'informer : 'Toi, qui es-tu ?' Ils savent que c'est le Seigneur* (21,12).

4^e clef: Des questions

1. Quelle est la Bonne Nouvelle contenue dans cette phrase : *qui ne m'aime pas, ne garde pas mes paroles* ?
2. À ton avis, pourquoi Jn nomme-t-il l'Esprit saint ‘défenseur’ ?
3. Jn nomme ‘saint’ l'Esprit, Jésus, le Père (et eux uniquement). Comment comprendre cela ?
4. Au v. 27, Jn dit-il que le monde peut donner la paix ?
5. *Je m'en vais et je viens à vous* – cela se trouve au présent. Comment cela te parle-t-il ?
6. Pourquoi Jésus invite-t-il à se réjouir parce qu'il va au Père ? Qu'est-ce que cela implique-t-il pour la communauté chrétienne de nos jours ?